



Leonor COQUELIN de LISLE
Coordinatrice de projet

 Mission Inírida
[Colombie]

Date : 17/11/2025

Nous aider : jesoutiens.fidesco.fr/delisle2025

RAPPORT DE MISSION • N°1



Qui suis-je ?

Pour certains d'entre vous une amie, pour d'autres un membre de la famille, plus ou moins proche et connue, pour d'autres encore la fille de mes parents... Je vais donc vous brosser un portrait rapide de moi-même avec les éléments qui me semblent essentiels pour que vous puissiez me connaître et mieux comprendre l'aventure que je vis ici. Je m'appelle Leonor COQUELIN de LISLE, j'ai 26 ans et je suis diplômée d'une école d'ingénieurs en horticulture avec une spécialisation en Conception d'Agrosystème Durable.



Séance photo pour faire notre accréditation

Pourquoi suis-je partie en mission à l'autre bout du monde ?

A la fin de mes études je constate ceci : **je veux suivre le chemin du Christ** et apprendre à vivre comme Lui. C'est devenu ma priorité au cours de ces 4 dernières années. Mais comment faire, par quel moyen ? Pour répondre à cette question, j'ai donc pris une année sabbatique (d'octobre 2024 à juin 2025). En janvier 2025, je **découvre l'association Fidesco** et sa proposition d'engagement, plein, entier, radical, en tant que missionnaire. Je suis touchée et cette idée résonne en moi comme une évidence : **je veux partir en mission !**

Fidesco nous propose de faire un pas dans l'abandon en ne choisissant pas notre mission, mais en la recevant, comme **un appel du Seigneur**. Nous partons en mettant nos compétences professionnelles, humaines, artistiques, etc. au service de l'Eglise. Enfin, nous partons en binôme. Ma mission se trouve en Colombie, dans la ville de **Puerto Inírida**, à 30km de la frontière avec le Venezuela et je pars avec Alix SOUNY, une psychologue de 25 ans.

Avec le recul, je me rends compte que le Seigneur comble, par le biais de cette mission, de nombreuses aspirations que je considérais comme "secondaires" :

- vivre à l'étranger, désir que j'ai toujours eu car nous avons voyagé à plusieurs reprises hors de France métropolitaine avec ma famille
- me mettre au service du prochain, être utile et aider les autres au quotidien
- découvrir l'Amérique du Sud et améliorer mon espagnol
- avoir une première expérience professionnelle dans un cadre sécurisant pour moi (ici, travailler pour l'Eglise, ce qui diminue la pression pour les résultats)

Et vous dans tout ça ?

C'est à vous que j'adresse ces mots car c'est grâce à vous que je suis là et je tiens à vous en **remercier chaleureusement** (très chaleureusement au vu des températures que nous avons ici). J'espère que ce récit vous permettra de vous imaginer ma vie ici et de partager avec moi toutes les merveilles que le Seigneur a préparées. **Merci encore et bonne lecture !**

Notre arrivée par petits pas

Etape 1 : Bogota

Décollage le mercredi 8 octobre depuis Orly et arrivée à 19h heure locale. Nous sommes accueillies par **Adeline**, ancienne volontaire Fidesco qui vit à Bogota, et Herbert, son mari. Ils nous ouvrent les portes de leur maison avec une **grande générosité** et nous avons avec eux une relation simple et très amicale. Nous y trouvons un foyer pour cette période de transition entre la France et notre lieu de mission. Nous restons au total **12 jours** chez eux, le temps de faire différentes démarches administratives et d'avoir une place dans un avion pour Puerto Inirida.



Alix et moi à l'aéroport, le jour de notre départ de France

Le premier dimanche à Bogota nous faisons la connaissance de **Clothilde** et sa famille lors d'un déjeuner dominical. C'est elle qui a rendu possible cette mission par **sa rencontre** avec Monseigneur Joselito, notre partenaire local et sa visite du terrain. Les moments passés en sa compagnie sont toujours très riches d'enseignements sur la mission par son témoignage car elle a elle même fait 3 ans de mission au Brésil avec Fidesco. Elle me communique une grande envie de **me donner à fond** durant ces deux ans et de **faire une totale confiance à Dieu**.



Une partie de "ninja" avec les enfants et les animateurs

Notre séjour dans la capitale est aussi l'occasion de passer une après-midi avec une **volontaire française** de la DCC (Délégation Catholique pour la Coopération) au sein de son association *Los Altos del Cabo by Fondacio*. Nous participons à un atelier pour **semer** différentes variétés de plantes et faire des jeux avec des jeunes qui vont de 6 à 11 ans. C'est **vraiment un bonheur** de me retrouver avec ces enfants et de partager leur joie. C'est un moment qui me ressource et j'apprends que les enfants sont partout les mêmes : ils aiment jouer et s'amuser et c'est une bonne façon d'**entrer en relation avec eux**.



Vue de la place principale de Villa de Leyva depuis la terrasse d'un restaurant

Notre deuxième week-end en Colombie, nous le passons dans un village au nord de Bogota, **Villa de Leyva**. Nous suivons les conseils de Clothilde et Adeline qui nous encouragent à profiter de notre séjour ici pour découvrir les beaux lieux de la région. Nous prenons la route pour **4h de bus**. C'est toujours une épreuve qui me demande du courage de voyager sans personne qui connaisse le chemin, le lieu d'arrivée (sans un "adulte responsable" pour me guider) et je dois prendre sur moi pour accepter de quitter Bogota pour le week-end. Mais en arrivant dans cette ville, nous découvrons une vraie tranquillité. Il y a peu de monde dans les rues car il vient de pleuvoir et, peu de voitures. Le village a conservé son architecture coloniale avec les murs blancs, les toits en tuiles et les routes pavées. Il est entouré de montagnes et les paysages sont magnifiques, notamment le coucher de soleil. C'est l'occasion pour Alix et moi de passer du temps seules, de faire plus ample connaissance. Ce week-end est important pour moi puisqu'il me permet d'être **moins sur la défensive** et je commence à **faire confiance** à mon binôme.



La pause portrait : Alix, mon binôme

S'il y a bien un prénom qui reviendra souvent c'est celui d'Alix. Fidesco nous envoie par deux et le Seigneur a mis Alix sur ma route. C'est avec elle que je vais partager cette mission et quand j'emploie le "nous" c'est souvent pour parler d'elle et moi. Elle sera mon plus grand soutien et mon plus grand défi car aux premières loges pour voir mes pauvretés mais aussi pour m'aider à m'améliorer et surmonter les difficultés qui seront sur le chemin. Nos relations sont de plus en plus fluides, naturelles et amicales (nos blagues

commencent à nous faire rire mutuellement). Nous commençons à nous connaître et à nous aimer l'une l'autre telles que nous sommes. Un grand plus chez Alix, c'est qu'elle est organisée et que nous partageons un goût pour les espaces propres et ranger (donc pas de conflits sur ce point). Un autre point commun c'est notre amour pour les apéros. À un pâté de maisons, nous avons un magasin de boissons en gros où nous nous fournissons en bière pour fêter nos différentes victoires quotidiennes. La gestionnaire nous a d'ailleurs déjà reconnues (non pas parce que nous venons souvent mais bien parce que nous sommes des "gringas" ou des "francesas") et nous avons pu témoigner de notre mission auprès d'elle. Nous avons aussi pris l'habitude de prier et de partager les repas ensemble. Ces deux moments sont des lieux clefs pour nous parler, résoudre les problématiques (souvent du à une mauvaise communication) et puis se détendre. Elle est aussi toujours disponible pour un grand câlin en cas de besoin et m'écouter raconter tout sortes d'histoires sans queue ni tête et me demander patiemment pourquoi je lui raconte ça maintenant. En résumé, une belle histoire qui commence.

Etape 2 : Inírida nous voilà

Après ces 12 jours passés à Bogota, nous décollons pour Inírida entre **appréhension et joie** de voir enfin arriver le moment tant attendu de découvrir notre **lieu de mission**. Mais le Seigneur est farceur et notre avion décolle avec 3h de retard (sans doute pour nous faire grandir en patience et en confiance). Lors de notre escale à Villavicencio, nous faisons notre première expérience de la chaleur tropicale. Je suis transportée en arrière et je revis la sortie d'avion de notre arrivée en famille au Bénin, je suis **ravie et tout excitée**.



Localisation de Puerto Inírida sur la carte de Colombie



Messe le soir de notre arrivée, fête : Santa Laura Montoya

A l'aéroport d'Inírida, c'est Monseigneur Joselito qui nous accueille. Comme toutes les personnes qui nous entourent, Monseigneur est d'une grande prévenance. On nous a expliqué qu'il avait une volonté très grande que nous ne manquions de rien et que nous ayons la vie la plus agréable possible.

La pause portrait : Monsenor Joselito, le partenaire

C'est l'évêque du Vicariat Apostolique d'Inírida depuis 12 ans. Il est prêtre d'une communauté missionnaire "Los misioneros de Yarumal" et a donc vécu pendant une vingtaine d'années en Afrique. Son parcours de vie en fait un interlocuteur compréhensif face aux défis que peut représenter la vie missionnaire. Ici, tout le monde a beaucoup de respect pour lui et les gens l'aime. C'est une personnalité assez douce mais très volontaire. Il est à l'écoute de tout ce qui se présente à lui. Jusqu'ici nous l'avons vu au moins 1 fois par semaine mais ce n'est pas notre interlocuteur principal bien qu'il soit à l'origine de l'idée du centre de réhabilitation.

Etape 3 : La découverte

- **Notre maison :**

Nous sommes logées dans une petite maison dans laquelle tout a été acheté neuf pour nous. C'est évidemment un grand coût pour eux mais surtout une façon de nous montrer leur reconnaissance pour notre venue ici. Notre maison se trouve dans une rue vivante, juste à côté d'une chapelle, en face d'une boulangerie, à 2 min à pied d'un petit supermarché dont on ne sait pas les horaires mais toujours ouvert quand nous en avons besoin. Nous sommes à 15 min à pied de la cathédrale mais ici tout le monde semble se déplacer en moto, en scooter ou en "motocarro" (un "tuk-tuk") et notre habitude de nous déplacer à pied fait rigoler nos collègues.

Les jours qui suivent, nous découvrons notre nouvel environnement : les personnes avec qui nous allons travailler, notre bureau, les différents quartiers de la ville dans lesquelles nous serons amenés à aller, les exploitations du vicariat, le supermarché dans lequel faire nos courses et surtout notre mission.

- **Notre mission :**

La mission qui nous est confiée est l'ouverture d'un centre d'accueil de jour pour une rémission intégrale des enfants et adolescents qui sont consommateurs ou potentiels consommateurs de substances psychoactives (drogues, alcool...).



Photographie des locaux du futur centre de réhabilitation

Un peu de contexte : le Guainía est un des **32 départements** de Colombie, situé au cœur de la forêt amazonienne à l'est du pays, à la **frontière avec le Venezuela** et dont la capitale est Inírida. C'est une zone séparée du reste du pays par la forêt amazonienne et des fleuves. Or, **8 mois sur 12** il y a une **saison des pluies** durant laquelle les fleuves débordent rendant la construction de routes impossible. La **circulation se fait par voie fluviale** ou aérienne, ce qui est bien plus long et plus coûteux, donnant l'impression d'avoir une vie insulaire. Pour cette raison, les dépenses courantes sont plus élevées que dans le reste du pays. Cette région compte aussi **61% de sa population** en situation de grande précarité puisque ses besoins primaires ne sont pas couverts. Beaucoup de **groupes armés** vivent sur le territoire et participent à la production et vente de drogues dans cette région, faisant de celle-ci une zone à fort risque pour les populations vulnérables.

La pause définition : population vulnérable

Les jeunes, enfants et adolescents, les femmes seules, les populations en marge de la société comme les populations indigènes, les personnes sans emploi et donc inoccupées. Toutes ces personnes, soit par leurs fragilités psychologiques, soit par leurs manques de connaissance et d'éducation, soit par leur contexte social, vont être plus exposées à la consommation de drogue.



Vue du port principal de Puerto Inírida par lequel transite la majorité des marchandises

Les populations vulnérables du Guainía : les populations indigènes très nombreuses, les enfants sans responsable légal, les migrants (principalement vénézuéliens).

L'objectif premier du centre est d'accueillir les jeunes mais, à terme, il pourrait accueillir toutes personnes ayant besoin de soins suite à la consommation de drogue.

Etape 4 : le début de la mise en action

Malgré toutes les difficultés qu'oppose ce territoire, l'Espérance est toujours là et l'**Esprit Saint agit** ! Et nous sommes ici par Lui, pour Lui et avec Lui. Alors nous ferons notre possible pour faire avancer ce projet.

Nous travaillons pour la "**Pastoral Social**" qui est rattachée au Vicariat. Voici les différents éléments qui nous ont été présentés pour permettre la création du centre : il faut rechercher des financements, obtenir les diverses autorisations pour ouvrir le centre et qu'il soit reconnu comme un centre de soins, créer des partenariats avec les autres institutions comme la police, les hôpitaux, les services sociaux pour avoir des appuis quand cela sera nécessaire, avec les institutions publiques, recruter le personnel spécialisé (psychologues, personnels de soin) et le personnel administratif... et surtout **identifier les jeunes**, créer des activités pour faire de la prévention auprès d'eux et commencer à créer du lien pour gagner leur confiance.

L'identification des jeunes est la première partie de la mission qui nous est confiée. Pour obtenir cette information, nous avons **créer un questionnaire**. Pour avoir un maximum de données, nous irons dans différents lieux de regroupement des jeunes : les écoles, les centres sportifs, les centres d'accueil en périscolaire... La création des liens avec ces organismes est réalisée par notre coordinatrice Lizeth JULIO.



Rendez-vous avec la directrice départementale de l'ICBF (Institut Colombien du Bien-être Familial) qui nous autorise à venir voir les jeunes de leur centre d'accueil périscolaire

La pause portrait : Lizeth Julio, notre coordinatrice



Travail au bureau sur le questionnaire



Lors d'une visite à un bénéficiaire, Alberto Moralez

Lizeth est notre coordinatrice et la responsable de la "Pastoral Social", ce qui signifie qu'elle est notre responsable directe et nous travaillons avec elle tous les jours. C'est elle qui nous a présenté le projet et les phases de sa réalisation et toutes les autres activités que nous réalisons au sein de la "Pastoral". Nous avons appris comment se passe la distribution des denrées alimentaires, des vêtements et des produits d'hygiène qui nous sont donnés. Nous l'avons aussi suivie dans ses visites auprès de certaines familles pour évaluer leurs besoins et leur apporter une aide adaptée. C'est une psychologue de 26 ans, maman d'une petite fille de 7 mois. Tous les après-midi, nous avons la chance d'avoir sa fille avec nous au bureau. Pour Alix et moi, qui sommes habituées au contact de nos neveux et nièces, cette enfant est une bénédiction. Notre objectif avec elle est de lui apprendre le français tant que nous sommes ici ! Le premier pas a été qu'elle ne grimace plus quand elle nous entend, elle rigole même quand nous faisons des blagues (je pense qu'elle est déjà bilingue). Lizeth est calme et étonnante dans sa compassion envers les personnes qu'elle sert, quand bien même certaines personnes peuvent être très envahissantes. Elle a également une grande assurance et les personnes la respectent. Quand elle parle, les bénéficiaires l'écoutent et ne discutent pas. Elle sait parler sans détour mais toujours avec amour et sans oublier qu'elle est là pour servir ces personnes.



Circulation en "lancha" pour aller visiter une communauté qui vit sur une zone inondable

Missions annexes ?

Le premier samedi que nous passons à Inírida, Jorge, un ingénieur agronome qui travaille pour le vicariat, nous fait **visiter deux exploitations**. Je suis très contente de partir découvrir les fonctionnements des fermes d'ici. Pour rejoindre ces deux terrains, nous devons prendre "una lancha", un petit bateau à moteur et remonter le fleuve Guaviare pendant 30min pour la première puis 45min encore pour la deuxième.



Voyage en "lancha" pour rentrer à Puerto Inírida après les visites

La première exploitation s'appelle Bella Vista et c'est Hilberto, le conducteur de "la lancha", et sa femme qui la garde et s'occupe de la cultiver. C'est un terrain inondable qui sert de pâturages pour les vaches. Cette année, il y a eu de grosses inondations et ce terrain n'avait plus de ressources pour les animaux qui ont dû être transportés sur la deuxième "finca" qui s'appelle El Jardine. Sur celle-ci, nous voyons plus de variétés avec des cochons, différentes cultures, le corral pour les vaches et des moutons.

Jorge nous propose d'apprendre à planter de la yucca, une plante dont on mange les racines. Il en profite pour donner des conseils aux ouvriers agricoles qui ont la charge de la planter. Il est très pédagogue et je suis impressionnée par son soin et son dévouement pour enseigner aux autres et leur permettre de mieux faire. Le repas de midi est préparé par la femme d'Hilberto et nous retournons là-bas pour le déjeuner. C'est un bon moment d'échange avec Jorge et Hilberto avant de rentrer à Puerto Inírida. Jorge nous propose de venir les aider à travailler dans les "fincas" pour continuer d'apprendre. La proposition m'enchante, il faudra donc voir comment c'est ajustable avec la mission initiale et peut-être lier les deux ?

Jorge, à gauche, qui me montre comment couper les racines de yucca avant de la planter



La maison de Hilberto et sa femme, sur piloris très hauts à cause des fréquentes inondations

Conclusion :

Pour le moment, la vie est belle. Je me rends compte que beaucoup des changements qui ont eu lieu dans ma vie avaient déjà eu lieu et ce n'est donc pas un obstacle : la chaleur, la langue, la nourriture, être loin de ma famille. Bien sûr, il y a des moments de baisse de moral mais le Seigneur me pousse à garder un regard plein de gratitude sur toutes les œuvres qu'il fait dans ma vie. Et peu à peu, j'apprends à savoir prendre des moments pour évacuer les surcharges émotionnelles : les moments de prière en silence, la course à pied le matin avant le travail et les jours de fête avec le vicariat.

J'ai hâte de voir comment se déroulent nos sessions avec les jeunes et si je peux avoir une partie de mission plus tournée vers l'agronomie avec eux.



Soirée bingo organisé par le Vicariat. Au milieu, le padre Nicolas.



Petit cours de salsa à la maison avec Laura



Une après-midi au travail avec Aijara, fille de Lizeth

👉 Le coup d'pouce...

En ce moment, à travers le monde, 150 volontaires Fidesco travaillent pour **des projets de développement auprès des populations défavorisées** : accueil de personnes handicapées, création de centres de formation, gestion d'œuvres sociales, orthophonie, médecine, construction...

Pour mener tous ces projets, former les volontaires avant leur départ, assurer le coût de leur mission (vol, assurances, mutuelles...), **Fidesco s'appuie à 75% sur la générosité de donateurs**.

Je vous propose de prendre part à ma mission en me parrainant !

Comment ? Soutenez Fidesco par un don mensuel de 18€ (ou plus) ou équivalent en don ponctuel (450€ pour 2 ans de mission, 230€ pour 1 an) ; **66% de votre don est déductible des impôts !**

Je m'engage à envoyer à mes parrains **mon rapport de mission tous les trois mois** pour partager avec vous mon quotidien et l'avancée de mes projets.

De nouveau, **un grand MERCI** pour votre soutien !

Pour mes parrains : rendez-vous dans 3 mois pour mon prochain rapport !

Pour parrainer Leonor : jesoutiens.fidesco.fr/delisle2025

Si vous avez des questions concernant votre soutien, rendez-vous sur : www.fidesco.fr/contact.html